

MARIE ET JOSEPH :

Quelques pensées sur la merveille de Noël

TABLE DES MATIÈRES

Une perspective nouvelle.	2
Marie : La perspective de l'émerveillement	4
Joseph : La perspective de l'obéissance	17
Notre perspective de Noël.	31

En pleine période de Noël, on peut voir scintiller des lumières un peu partout aux fenêtres et pourtant éprouver le sentiment qu'on a perdu l'esprit de Noël. Tandis que vous essayez de répondre aux attentes des autres, vous constatez peut-être que votre capacité de donner vous a littéralement vidé. Même le son des cloches et les chants de Noël peuvent vous donner l'impression que Dieu demande de vous plus que vous n'êtes capable d'en donner.

Le temps est peut-être venu pour vous de revoir la merveille de l'histoire de Noël. Dans l'article suivant, l'auteur touche du doigt l'esprit des fêtes et nous montre un Dieu qui non seulement a remué ciel et terre, mais aussi le cœur de deux personnes très réelles, pour nous donner le plus grand cadeau de tous.

Martin R. De Haan, petit-fils

UNE PERSPECTIVE NOUVELLE

Je suis un passionné de Noël, à tel point que j'aime tout ce qui s'y rapporte : les arbres, les lumières, la nourriture, les cadeaux, les chants, la nourriture, les célébrations, les traditions, la nourriture, les occasions d'adorer Dieu de façon particulière, les réunions familiales et... oui ! La nourriture ! Comme la plupart des familles qui fêtent Noël, la nôtre a développé ses propres traditions, et chacune de ses expressions de joie apporte ses propres nuances et saveurs à la célébration de la naissance de Christ. Chaque coutume en ajoute une autre faite de nouvelles expériences, tout en présentant une autre facette et une autre perspective de l'histoire bien connue de Noël et de sa célébration.

Un regard neuf peut révolutionner notre appréciation d'une vérité qui risquerait de s'émousser et de devenir un sujet rebattu.

Tout dans la vie est une question de perspective, et nos propres perceptions peuvent s'éclaircir et s'enrichir en posant sur les événements un regard différent. Plus une chose nous est familière, plus ce regard est précieux. Un regard neuf, un angle différent peuvent révolutionner notre appréciation d'une vérité qui risquerait de s'émousser et de devenir un sujet rebattu.

Cette réalité a été portée à mon attention d'une façon captivante par le cinéaste Clint Eastwood. J'ai appris des choses que je ne savais pas du tout à propos de cette bataille historique et du fameux drapeau hissé sur Iwo

Jima. Mais toute la bataille était racontée du point de vue américain.

Eastwood a fait suivre ce film d'un second intitulé *Letters From Iwo Jima*. Il racontait la même histoire, mais cette fois du point de vue des soldats japonais qui y étaient retranchés. Eastwood nous permet de percevoir les choses de leur point de vue, en lisant les lettres dans lesquelles ils décrivaient à leurs familles les conditions affreuses qu'ils enduraient et les combats acharnés qui faisaient rage sur la petite île.

Les deux films racontent la même bataille, mais les points de vue en sont très différents. J'en ai retiré une leçon importante sur la valeur et la portée de la perspective.

Lorsqu'il est question de l'histoire de Noël, le regard neuf dont il est question se retrouve dans le passage biblique bien connu de L'Évangile selon Luc au chapitre 2. Nous y voyons différentes perspectives par rapport à la nativité, et nous pouvons considérer ces perspectives avec les yeux de ceux qui s'y trouvaient, nous permettant ainsi de voir et de ressentir ce qu'ils ont vu et senti, et de tirer de leurs réponses à ces événements extraordinaires et puissants des leçons profitables. Ces merveilles intemporelles :

- nous invitent à nous agenouiller devant une humble crèche — et à pressentir les horreurs d'une croix atroce ;
- nous montrent la gloire de l'incarnation — et la tragédie du péché commis par l'être humain, nécessitant la venue d'un Sauveur qui porterait nos péchés dans son propre corps ;
- nous permettent de célébrer le miracle de la naissance — et de nous réjouir du miracle de la nouvelle naissance.

En un mot, ces miracles nous donnent la possibilité de participer à des événements qui ont à jamais changé l'histoire du monde et de ses habitants, à savoir : nous joindre aux humbles adorateurs qui ont accueilli Christ à sa naissance. Ils nous offrent ce dont nous avons souvent le plus besoin : une nouvelle perspective.

MARIE : **La perspective de l'émerveillement**

Un des chants de Noël les plus obsédants, c'est le chant bien connu: *I Wonder As I Wander* (Je m'émerveille en flânant). Sur un ton et dans un style gospel, ce chant parle du mystère de Noël et de l'intervention miraculeuse de Dieu. Il tente d'exprimer en paroles et en musique la difficulté à laquelle se heurte le cœur humain lorsqu'il s'agit de comprendre ce que Dieu a choisi de faire — et les raisons de son choix.

Je m'émerveille en flânant
Sous la voûte étoilée,
Me demandant pourquoi
Jésus, le Sauveur, a décidé
De mourir pour des gens comme vous et moi,
Méchants et entêtés
Je m'émerveille en flânant
Sous la voûte étoilée.

Je ne peux imaginer un mot plus approprié que *merveille* pour décrire ce miracle. Mais je doute que, dans notre monde d'aujourd'hui, la merveille soit encore merveilleuse. Un chanteur qui fait un bide après l'enregistrement

de son premier disque est qualifié de « merveille d'un seul succès ». Un des meilleurs pains que l'on trouve sur le marché nord-américain s'appelle Pain Merveille, et on peut même se procurer des sous-vêtements Merveille. Quoi qu'il en soit, ces choses ne semblent pas représenter un emploi approprié pour le mot *merveille*.

Les Sept Merveilles du Monde Antique (telles les Grandes Pyramides de Gizeh et les Jardins suspendus de Babylone) peuvent davantage et de façon plus directe refléter l'essence du mot *merveille* — quelque chose qui nous bouleverse profondément à l'idée que nous sommes trop petits pour appréhender des choses et les appliquer à un certain niveau. Toutefois, même les mystérieux prodiges d'ingénierie n'atteignent pas la perfection. Après tout, ils ont été conçus par des êtres humains comme nous. Nous ne savons peut-être pas comment ils s'y sont pris pour les construire, mais il existe une explication à leur réalisation, même si cette explication est encore inconnue.

Non, Merveille est un mot que l'on doit réserver strictement à ce qui dépasse toute explication humaine. Parler de merveille, c'est parler d'omnipotence, d'omniprésence et de pouvoir créateur. Parler de merveille, c'est parler de Dieu. C'est ce que pensait l'auteur qui a écrit ces paroles :

*Merveille est
un mot que
l'on doit réserver
strictement à ce
qui dépasse
toute explication
humaine.*

Il y a la merveille du soleil couchant ;
la merveille du soleil levant ;
mais la merveille des merveilles
qui bouleverse mon âme,
c'est la merveille de savoir que Dieu m'aime.
Oh ! Quelle merveille, quelle merveille —
rien qu'à penser que Dieu m'aime !
(traduction libre)

Pourquoi Dieu m'aimerait-il ? Cela défie tout entendement. Je me connais, et à parler franchement, je ne suis pas si aimable que ça. Donc, pourquoi Dieu m'aimerait-il ? Merveille !

Mais pour ajouter davantage à la notion de merveille qui enveloppe cet amour, pourquoi m'aimerait-il de la façon dont il l'a fait, c'est-à-dire en envoyant son Fils mourir pour mes péchés et à ma place ? C'est l'essence même de la foi chrétienne, et la réponse n'est pas facile en dehors de la nature même de Dieu : il est amour.

Étant donné que la merveille de l'amour de Dieu a trouvé son expression la plus complète dans la venue de Christ pour nous, regardons l'histoire de Noël du point de vue d'une jeune femme qui avait plus de raisons de s'émerveiller que n'importe quelle autre personne qui fait partie de cette histoire.

*La merveille
de l'amour de Dieu
a trouvé son
expression la plus
complète dans
la venue de Christ
pour nous.*

LA MERVEILLE DU PRIVILÈGE

Une publicité visant à promouvoir une carte de crédit *American Express*, assure que « être membre comporte des privilèges ». La compagnie encourage l'utilisation de sa carte en faisant appel au désir humain d'appartenir à une élite choisie, d'avoir une chance exceptionnelle que d'autres ne peuvent qu'imaginer.

Le monde est divisé entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, entre les bienvenus et les exclus, entre les privilégiés et les malchanceux. Des gens qui, selon les apparences, font l'envie et l'admiration parce qu'ils font partie du petit nombre de chanceux qui ont droit à leurs « privilèges ».

Certains privilèges, toutefois, dépassent le simple cadre du traitement de faveur ou d'une carte de membre. Ils donnent à celui qui en jouit le sentiment d'émerveillement d'avoir été choisi au-dessus de tous les autres. Je ne crois pas avoir jamais compris cela, jusqu'à ce que je rencontre Marlène, la jeune femme qui est devenue plus tard ma femme.

Marlène et moi sortions ensemble depuis moins de deux semaines, lorsque, au cours d'un dîner tête à tête, elle me dit qu'elle avait quelque chose à me dire. Le ton grave de sa voix me donnait à supposer que j'allais entendre de sa bouche qu'elle avait un petit ami ou un fiancé dans l'armée, mais ce n'était pas le cas. Elle tenait à me dire qu'elle était une enfant adoptée. Après avoir poussé un gros soupir de soulagement, je lui ai demandé de me donner plus de détails. Elle m'a donc expliqué comment, de Kathy, dans le Comté de Washington, en Virginie, elle était devenue Lili Marlène, à Raleigh, en Caroline du Nord. Je lui ai alors demandé : « As-tu jamais eu envie de retrouver tes vrais

parents ? » Ce à quoi, elle m'a répondu : « Ceux qui m'ont élevée sont mes vrais parents. Ils s'occupaient d'un orphelinat plein d'enfants qui avaient besoin d'un foyer — et c'est moi qu'ils ont choisie. Ils auraient pu choisir n'importe qui, mais ils m'ont choisie, moi. Moi. » Pour Marlène, le privilège se trouvait dans le fait d'avoir été choisie !

J'imagine que la jeune Marie a dû ressentir la même chose lorsque l'ange Gabriel lui a dit qu'elle avait été choisie pour donner naissance à l'enfant Christ. Depuis que la promesse d'un Messie avait été donnée, les jeunes femmes juives mouraient d'envie d'être choisies pour jouer ce rôle privilégié entre tous. Les siècles se sont succédés, et toujours pas de Messie ! Puis le message est arrivé : Le temps était venu pour le Messie de naître, et Marie devait être sa mère !

Même dans la salutation de Gabriel, la merveille du privilège est évidente : « Je te salue, à toi à qui une grâce a été faite » (Luc 1.28).

Luc nous raconte que Marie était « troublée », et qu'elle « se demandait » ce que pouvait signifier une telle salutation. Ce sont des paroles de poids. *Troublée* signifie « profondément ébranlée » et « se demandait » dérive du même mot que *dialogue*. En fait, Marie raisonnait avec elle-même, dans son esprit, au sujet de ce que tout cela signifiait.

***Imaginez la gamme
d'émotions que
Marie a ressenties,
son incrédulité,
son sentiment
d'indignité, sa joie,
son étonnement.***

***Imaginez le sentiment
d'émerveillement
inondant son cœur.***

Sentant sa confusion, Gabriel est allé plus loin dans ses explications :

Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin (Luc 1.30-33).

« Tu as trouvé grâce » était une façon de dire à Marie qu'elle était privilégiée. Parlez d'une merveille ! Et la réponse de Marie — qu'elle ne connaissait pas d'homme, c'est-à-dire qu'elle était vierge — montre combien il lui était difficile de saisir une telle chose. Gabriel l'a donc rassurée en lui disant que si sa cousine Élisabeth était tombée enceinte dans sa vieillesse, le Dieu de l'impossible était alors également capable de lui accorder ce privilège. La crainte mêlée à l'étonnement s'est dès lors transformée chez Marie en confiance et en résolution de faire la volonté de Dieu.

La réponse qu'elle a donnée à Gabriel était ferme et directe : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1.38). La version de *la Bible du Semeur* l'exprime ainsi : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi. »

Étonnamment, Marie a compris l'ampleur de ce qu'elle avait choisi de faire, et elle l'a accepté avec humilité. Imaginez la gamme d'émotions qu'elle a ressenties, son incrédulité, son sentiment d'indignité, sa joie, son étonnement. Imaginez le sentiment d'émerveillement inondant son cœur.

LA MERVEILLE DE LA GROSSESSE

Marlène et moi avons cinq enfants, et chacune de leurs naissances reste pour moi l'événement le plus merveilleux auquel j'aie assisté. C'est tout simplement extraordinaire de voir un bébé faire son entrée dans le monde. C'est merveilleux d'entendre le battement de son cœur pour la première fois et de se demander si l'enfant sera un garçon ou une fille. C'est merveilleux de voir l'ultrason et de sentir les coups de pied d'un enfant qui n'a pas encore vu le jour. C'est prodigieux d'admirer le miracle qui se déploie derrière le voile du corps de la mère ; de regarder l'enfant respirer pour la première fois. Peu de choses dans la vie peuvent se comparer à cette pure merveille.

L'Écriture ne parle pratiquement pas des neuf mois pendant lesquels Marie a porté le Christ incarné, mais il nous est permis d'émettre des suppositions fondées sur ce que nous savons de la vie. Marie a dû vivre et ressentir de nouvelles expériences qu'elle n'avait jamais connues auparavant. Elle n'avait pas de cadre de référence pour ce qu'elle ressentait, tant sur le plan physique qu'émotionnel, à mesure que le bébé se développait en elle.

À cela, il faut ajouter qu'elle devait sûrement être l'objet de regards insistants et de rumeurs de la part des voisins de son village de Nazareth — des gens bien ordinaires qui se posaient des questions bien ordinaires au sujet du vrai père de l'enfant extraordinaire qu'elle portait. Les propos équivoques et les regards méprisants ont dû blesser la jeune femme profondément.

Marie a sûrement dû aussi vivre des moments de doute au sujet de sa lucidité — « Ai-je vraiment vu un ange ? Est-ce que cela s'est réellement passé comme j'en garde le

souvenir, ou est-ce que tout le monde a raison dans ce qu'ils disent à propos de l'enfant et de moi ? » — jusqu'à ce que le miracle soit attesté.

Au tout début de sa grossesse, Marie a parcouru les collines de la Judée aux alentours de Jérusalem pour rendre visite à sa cousine Élisabeth, qui était enceinte du bébé appelé à devenir Jean-Baptiste. La Bible ne mentionne pas la raison de la visite de Marie chez Élisabeth, mais il est possible qu'elle soit partie de Nazareth pour échapper aux regards cruels et aux mauvaises langues.

Dans sa quête de sécurité et de soutien, elle est allée voir Élisabeth. C'étaient deux femmes que l'âge séparait, mais qui partageaient des liens familiaux. Séparées par une grande distance, mais liées par l'histoire, les deux étaient les femmes les moins susceptibles de tomber enceintes : l'une parce qu'elle était trop âgée et l'autre parce qu'elle était vierge.

En voyant Marie, Élisabeth s'est écriée :

Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ? (Luc 1.42,43).

La caution que Marie a obtenue venait d'une source des plus inattendues : du bébé à naître qu'Élisabeth portait et qui a tressailli d'allégresse dans son sein au son de la voix de Marie. La réponse de Marie, souvent appelée « le Magnificat », montre le vrai sens du sentiment d'émerveillement qui l'animait à l'idée du privilège de sa grossesse :

Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le

Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint (Luc 1.46-49).

Le sentiment d'émerveillement qui a saisi Marie est évident quand on considère l'éloquence de sa réponse dans ses louanges, son adoration et ses actions de grâces. Le miracle de cette grossesse divinement orchestrée a étreint son cœur au point de la remplir d'un émerveillement sincère et irréprouvable.

LA MERVEILLE DE L'ENFANTEMMENT

Vers la fin de sa grossesse, Marie et Joseph ont entrepris le long et pénible voyage de Nazareth à Bethléhem, afin de se faire inscrire sur les registres du recensement ordonné par l'Empereur (Luc 2.1-3). L'écrivain Walter Wangerin, Jr. Imagine les difficultés de leur voyage ainsi :

Ils étaient obligés de se rendre à Bethléhem, la ville où était né le roi David un millier d'années auparavant, parce que Joseph était un descendant de la maison de David.

Marie, montée sur un âne, était adossée à une selle que Joseph avait mise en rouleau pour soutenir son dos. Marie était presque arrivée au terme de sa grossesse... Elle avait le souffle court, était épuisée, et elle avait les mains, les poignets et les chevilles enflés. Ses longs cheveux avaient perdu leur beauté naturelle... Toutefois, Marie était bien décidée d'accompagner Joseph et de donner naissance à son fils dans la ville de son ancêtre David.

Bien que cet épisode ne soit qu'un élément de l'histoire complète de Noël, je trouve que ce n'est pas peu de chose que, pour l'essentiel, le Dieu souverain ait mis en

branle tout l'Empire romain dans le simple but d'amener Marie là où elle devait être au moment de la naissance de Christ. Il se pourrait que ce soit parce que rien de moins qu'un édit impérial aurait pu décider une femme sur le point d'accoucher à parcourir une distance d'environ 130 km à dos d'âne ! (Luc 2,4,5).

Un autre miracle. Une autre merveille.

La bonté de plusieurs étrangers. Bethléhem, la ville de la famille et des ancêtres de Joseph, était en fait un village situé à environ 8 km au sud de Jérusalem, non loin des contreforts du désert de Judée. À leur arrivée à Bethléhem, Marie et Joseph ont vu la petite communauté envahie de pèlerins venus pour le recensement. L'auberge était pleine à craquer sous le poids de cette arrivée massive. Il n'y avait donc pas de place où dormir pour le jeune couple. Alors pour ce qui est de donner naissance à un enfant...

La ville de David n'avait rien pour donner asile à la jeune femme sur le point d'accoucher. Toutefois, quelqu'un (l'aubergiste, selon la légende de Noël et la plupart des programmes de Noël) était disposé à dépasser le cadre du simple devoir. Le bien-être du couple lui importait suffisamment pour qu'il leur aménage un endroit dans une étable. Bien que l'endroit fût plutôt primitif, il a servi au couple d'abri contre les éléments et la fraîcheur du soir, sans parler de la possibilité qu'ils avaient de se retrouver seuls loin de la foule.

*Marie a dû être
bouleversée en
réalisant que l'enfant
qu'elle berçait et
nourrissait était
le Fils de Dieu.*

Ce simple geste de bonté était le gage que le terrain était préparé pour la réalité la plus merveilleuse entre toutes : que l'Agneau de Dieu naîtrait dans un étable.

La naissance du Fils. « Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2.6,7).

La simplicité de cette description me frappe toujours. Cet événement extraordinaire est si minimisé et présenté de façon si terre-à-terre, qu'il pourrait presque passer inaperçu comme un battement de paupières. Tant de choses ont été passées sous silence qu'on se sent poussé à lire et relire l'histoire encore et encore.

Un voile de silence est jeté sur la jeune femme tandis qu'elle souffre les douleurs de l'enfantement. Nulle part on ne parle des cris de joie qui ont été poussés, tandis que Joseph, servant apparemment de sage-femme auprès de Marie, pratique lui-même l'accouchement et tend le bébé à sa mère.

D'un certain point de vue, Marie a dû vivre chaque émotion merveilleuse que toute nouvelle maman ressent lorsqu'elle tient son bébé dans les bras pour la première fois. Mais d'un autre point de vue, elle a dû être bouleversée en réalisant que l'enfant qu'elle berçait et nourrissait était le Fils de Dieu. Elle a dû être profondément émue en pensant à la raison pour laquelle cet enfant était venu : pour sauver de ses péchés une race perdue (elle y compris, sa propre mère). Ce Fils — promis par un ange, conçu par le Saint-Esprit, cautionné par Jean-Baptiste qui n'était alors pas encore né, transporté à Bethléhem dans le sein de

sa mère, et entouré d'animaux de ferme à sa naissance — ce Fils était celui qui allait être appelé « Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9.6).

Rien, dans la jeune vie de Marie, n'aurait pu la préparer à tout cela. Elle était une jeune fille juive normale du premier siècle, issue d'une famille ordinaire vivant dans une petite ville tout aussi ordinaire.

Pourtant, elle a accepté de grand cœur, à la fois dans l'émerveillement et l'obéissance, les implications extraordinaires du dessein extraordinaire de Dieu pour sa vie. Et les neuf mois d'émotions en montagnes russes qu'elle a vécus ont suscité chez elle une réaction toute simple : « Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur » (Luc 2.19).

Le verbe *repassait* était également de sa part une réponse au message de l'ange Gabriel neuf mois plus tôt (Luc 1.29). Une fois de plus, dans son propre dialogue intérieur et dans son esprit, Marie essayait de

*Ce Fils — promis
par un ange, conçu
par le Saint-Esprit,
cautionné par
Jean-Baptiste qui
n'était alors pas
encore né, transporté
à Bethléhem dans
le sein de sa mère,
et entouré d'animaux
de ferme à sa
naissance — ce
Fils était celui qui
allait être appelé
« Admirable, Conseiller,
Dieu puissant,
Père éternel,
Prince de la paix ».*

—Ésaïe 9.6

comprendre ce qui se passait. Aujourd'hui, dans notre culture où tout est centré sur la technologie, nous dirions qu'elle « traitait des données ».

- Elle traitait l'accomplissement de la promesse.
- Elle traitait le moment culminant de sa grossesse.
- Elle traitait le voyage effectué entre sa maison et Bethléhem.
- Elle traitait l'environnement dans l'étable.
- Elle traitait le choc de l'accouchement.
- Elle traitait la visite de simples bergers.
- Elle traitait le miracle du Dieu incarné dans son enfant.

Deux mille ans plus tard, nous continuons encore de traiter ces données, toujours aussi fascinés par le miracle. De nouveau, le chant *I Wonder As I Wander* (Je m'émerveille en flânant) l'exprime on ne peut mieux :

Quand Marie a donné
naissance à Jésus,
c'était dans une étable.

Il y avait là aussi
des mages, des fermiers, des bergers.

Mais du haut de son ciel,
Dieu a envoyé une étoile scintiller,
rappelant ainsi sa promesse
faite de toute éternité.

C'est de cela qu'il s'agit : la promesse faite de toute éternité. C'est cela le miracle de Noël et tout l'émerveillement qui l'accompagne.

JOSEPH :

La perspective de l'obéissance

J'aime la musique, peu importe le genre. Mais pendant des années, j'ai choisi de faire la sourde oreille à la musique Country (peut-être en guise de rébellion contre mes racines en Virginie-Occidentale). Puis, il y a quelques années, ma fille m'a convaincu d'écouter certains airs Country, et je m'y suis laissé prendre — en partie parce que les paroles et le style étaient bien faits, et en partie parce que très souvent ces chansons racontaient une histoire.

Un des premiers artistes que Beth m'a fait écouter était, ironiquement, un de mes concitoyens de la Virginie-Occidentale, Brad Paisly. Plusieurs de ses chansons sont hilarantes, d'autres sont sérieuses et poignantes.

Dans cette dernière catégorie, il y en a une qui s'intitule « *He Didn't Have To Be* » (Il n'était pas obligé d'être). Cette chanson raconte l'histoire du fils unique d'une mère monoparentale. Chaque fois qu'un homme invite la jeune maman à sortir, la relation se termine en queue de poisson, lorsque le soupirant découvre qu'elle a un petit garçon. À maintes reprises, le garçon voit, sans pouvoir réagir, sa mère perdre ce qu'il croit être pour elle une autre chance de bonheur, sachant en même temps que c'est à cause de lui. Un jour, un homme leur rend visite et, avec un grand sourire, invite le petit garçon à les accompagner. Un lien d'amour se crée alors entre le garçonnet et l'homme, qui plus tard deviendra son beau-père. Aujourd'hui adulte, le jeune homme chante les bienfaits d'avoir grandi entouré de l'amour et de l'acceptation d'un beau-père qui a fait de leur maison un vrai

foyer et de son couple un trio. À son tour marié, le jeune homme se tient maintenant derrière la fenêtre d'observation d'une maternité, admirant son bébé nouveau-né, avec son beau-père à ses côtés. Son ambition et le désir de son cœur, ainsi que sa prière ? Être capable d'être la moitié du père que son beau-père « n'était pas obligé d'être ».

L'homme qu'il avait appris à aimer comme son père aurait pu faire demi-tour et s'en aller pour de bon. Il avait le choix, et il a choisi d'être un père. Il a choisi d'être ce qu'il n'était pas obligé d'être. Il a choisi d'aimer.

Cette chanson me rappelle l'histoire de Noël, qui me fait penser à un personnage central, quoique silencieux et quasi-invisible, dans les événements qui ont entouré la naissance de Christ : Joseph, le charpentier de Nazareth. Lui aussi a fait des choix. Lui aussi aurait pu faire demi-tour et s'en aller. Au lieu de cela, il a entrepris volontairement et avec obéissance ce qui aurait pu être la tâche la plus invraisemblable de tout l'univers : être le beau-père du Fils de Dieu. Il a fait preuve d'obéissance, à grand prix, en choisissant d'être ce qu'il n'était pas obligé d'être. Et tout cela a commencé par la visite d'un ange, comme cela a été le cas avec Marie et les bergers.

OBÉISSANT AUX INSTRUCTIONS D'UN ANGE

À en croire la tradition, Joseph était beaucoup plus âgé que Marie, une hypothèse fondée sur la probabilité portant à croire que Joseph était mort lorsque Jésus a entamé son ministère public. Il se peut que Joseph ait attendu de longues années avant de se marier. Et maintenant, il attendait avec impatience la consommation de son

mariage avec sa jeune épouse. Leurs fiançailles signifiaient qu'ils étaient liés légalement, même s'ils ne vivaient pas encore ensemble comme mari et femme — tout à fait le contraire des « fiançailles » modernes, que l'on peut rompre très facilement.

Dès lors, imaginez le chagrin de Joseph, lorsqu'il a appris que Marie, sa pure et pieuse jeune fiancée, était enceinte ! L'univers de Joseph a dû basculer en apprenant la trahison flagrante de la jeune femme. Comment avait-elle pu faire cela ? Et qui était l'homme qui s'était fait complice de cette trahison ?

L'Écriture ne nous dit pas si Joseph a été en contact avec Marie personnellement au sujet de l'affaire. Honteux, le père de Marie est très probablement allé voir Joseph pour lui annoncer la nouvelle. Comment ce dernier allait-il réagir ?

Matthieu comble les vides en nous donnant un aperçu du caractère paisible de Joseph :

Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle (Matthieu 1.18,19).

Le futur marié au cœur brisé a évalué les choix à prendre. Si la nouvelle de la grossesse de Marie se répandait, il serait publiquement humilié et ridiculisé. Toutefois, sa réponse ne contenait aucune vengeance ni même aucune revendication pour qu'on lui rende justice. Il aurait pu exiger que sa future épouse soit lapidée à mort pour son péché d'adultère — promiscuité sexuelle au cours de la

période officielle des fiançailles. Malgré l'absence de relations sexuelles entre les futurs mariés pendant la période des fiançailles, l'accord conclu entre les deux les liait sur le plan légal et ne pouvait prendre fin que par un divorce. Mais, au lieu de chercher à se venger ou à punir, Joseph a cherché des moyens pour protéger Marie, tout en obéissant à la loi de Moïse.

Ses options ? La mort par lapidation, qui l'aurait publiquement innocenté, lui, ou bien un divorce discret mettant fin au contrat de mariage et éloignant ainsi Marie de lui pour toujours.

Tandis que Joseph était aux prises avec ce dilemme, et qu'il avait, semble-t-il, décidé de rompre secrètement les fiançailles, il a reçu un message spécial du même messenger qui avait déjà rendu visite à Marie.

Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses

péchés. Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous (Matthieu 1.20-23).

**Imaginez le
chagrin de Joseph,
lorsqu'il a appris que
Marie, sa pure et
pieuse jeune fiancée,
était enceinte !**

Le verbe pensait, au verset 20, est révélateur, car il parle de méditation profonde et de pensée intense, et montre à quel point Joseph s'est débattu avec le dilemme. Il s'agit également d'un verbe dont le synonyme est « raisonner », ce que Marie a fait après avoir reçu elle-même la visite de l'ange Gabriel

Un ange délivrant un message céleste, n'est pas peu de chose. Et les éléments du message sont extrêmement significatifs :

- Le rang que Joseph occupait en tant que descendant du grand roi David, place son beau-fils dans la lignée de la famille royale.
- Le Saint-Esprit est la source de la grossesse de Marie : « Conçu du Saint-Esprit ».
- Le nom de l'enfant, Jésus, sert à décrire sa mission (« [Il] sauvera son peuple de ses péchés »).
- La naissance de l'enfant sera l'accomplissement de prophéties de l'Écriture juive, expliquant non seulement pourquoi l'enfant est venu, mais encore qui il est (« Dieu avec nous »).

Le message de l'ange annonçait à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle à Joseph. La bonne nouvelle, c'était que Marie ne lui avait pas été infidèle après tout. Il pouvait se marier avec elle sans entretenir de doutes sur sa pureté ou sur son engagement envers lui. La mauvaise nouvelle ? Qui allait avaler pareille histoire ? Comment Joseph expliquerait-il aux amis et à la famille la vraie nature de la grossesse de Marie ? Une telle histoire allait être qualifiée d'absurde, et, quant à lui, il passerait pour quelqu'un qui n'a plus toute sa raison en croyant à de telles balivernes.

Une fois encore, Joseph se trouvait à un tournant décisif quant à ses choix : un choix à faire entre sa protection et son obéissance.

Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus (Matthieu 1.24,25).

Joseph a répondu par l'obéissance à une situation extrêmement difficile. Ce n'était pas une obéissance facile ni sans douleur, et elle ne s'est pas faite sans un prix à payer. Toutefois, ce n'était pas la seule fois que l'obéissance caractérisait la vie de Joseph.

*Le message de
l'ange annonçait
à la fois une bonne
et une mauvaise
nouvelle à Joseph.
La bonne nouvelle,
c'était que Marie
ne lui avait pas
été infidèle
après tout... La
mauvaise nouvelle ?
Qui allait avaler
pareille histoire ?*

OBÉISSANT AU GOUVERNEMENT HUMAIN

Depuis deux mille ans, le début de l'histoire de Noël a été proclamé par les paroles bien connues : « En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre » (Luc 2.1). Ce passage décrit succinctement et clairement la réalité du monde dans lequel Joseph vivait. Rome exerçait alors le pouvoir absolu sur tout le pays, et, soit on s'y soumettait, soit il nous écrasait.

Les événements entourant la naissance de Christ, toutefois, soulignent de façon saisissante qu'aucun gouvernement humain n'opère indépendamment ou dans un vide. Proverbes 21.1 nous rappelle ceci : « Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel ; il l'incline partout où il veut. » Dans Galates 4.4, l'apôtre Paul nous dit que « lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi ». Dans l'expression « lorsque les temps ont été accomplis », on voit une part d'orchestration divine des événements de l'histoire humaine pour préparer le terrain à la venue du Christ.

En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte (Luc 2.1-5).

Remarquez les personnages politiques d'envergure qui ont participé sans le savoir à cette prise de décision : César Auguste, qui gouvernait le monde connu à cette époque,

**Quel a été le résultat
de l'obéissance
de Joseph ?**

**Elle a permis au
Fils de Dieu de
naître à Bethléhem,
la ville de David,
comme Michée 5.2
l'avait prophétisé.**

et Quirinius, qui gouvernait une grande partie de ce monde. Néanmoins, les deux hommes agissaient sous la direction de Dieu, le Roi des cieux et de la terre. Et le monde entier — toute la terre habitée — a été mis en branle de telle sorte que Marie puisse être à l'endroit où elle devait être pour donner naissance au Christ, l'endroit même que les prophètes avaient désigné.

Des spécialistes de la Bible diffèrent d'opinion quant à savoir si Marie aurait pu ou non être dispensée d'effectuer le difficile et périlleux voyage à Bethléhem pour ce recensement, en raison de sa grossesse avancée. Mais quelles qu'aient pu être les implications légales à l'époque, Joseph n'en a pas moins respecté l'édit à la lettre en se rendant à Bethléhem pour ajouter son nom au recensement impérial.

Cela peut sembler insignifiant, mais tel n'est pas mon avis. Je crois que cet événement révèle le cœur de cet homme et son obéissance parfaite à celui qui a ordonné à ses disciples (et à nous) de se soumettre aux autorités en place. L'obéissance de Joseph montre un cœur qui reconnaît le rôle de l'autorité et l'accepte.

Quel a été le résultat de l'obéissance de Joseph ? Elle a permis au Fils de Dieu de naître à Bethléhem, la ville de David, comme Michée 5.2 l'avait prophétisé.

OBÉISSANT À LA PAROLE DE DIEU

Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il soit conçu dans le sein de sa mère. Et, quand les jours de leurs purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le

portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, — suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur, — et pour offrir en sacrifice deux tourterelles, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur (Luc 2.21-24).

Le récit mentionne ensuite la participation de Joseph à un événement qui relevait sans nul doute de sa responsabilité, quoique le texte ne cite pas son nom. Pour un homme juif, il était très important de veiller à ce que les exigences de la loi concernant la naissance d'un enfant soient respectées. La loi mosaïque requérait certains rites sacrificiels et cérémoniels, formulés dans les prescriptions de l'Ancien Testament :

- Tout enfant mâle devait être circoncis. Cette ablation rituelle les distinguait comme fils d'Abraham (Genèse 17). Tout d'abord pratiquée sur ordre verbal direct de Dieu, la circoncision a été incorporée dans la loi juive par Moïse en guise de moyen pour distinguer et séparer le peuple de Dieu des cultures païennes qui les entouraient.
- Un sacrifice était requis pour la purification de la nouvelle maman (Lévitique 12). Ce sacrifice se faisait 40 jours après la naissance de l'enfant, quel qu'en soit le sexe. Le fait que Joseph et Marie ont offert des tourterelles ou des pigeons comme sacrifice, montre qu'ils n'étaient pas riches, car ceux qui en avaient les moyens devaient offrir un agneau.

Dans tout ce qu'il a fait, Joseph a été un exemple de l'esprit de soumission que Dieu s'attend à voir chez ses enfants et qu'il mérite de leur part.

C'était au père que revenait la tâche de remplir les exigences de la loi. Et quoiqu'il ne soit pas mentionné dans ce passage, nous pouvons être certains que Joseph a satisfait aux exigences de la loi, après la naissance de Christ, ouvrant ainsi la voie à celui qui plus tard allait dire : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthieu 5.17).

Le Christ, qui allait accomplir parfaitement et entièrement toute la Loi, a marché sur les traces d'un beau-père terrestre qui prenait l'obéissance à Dieu très au sérieux. Dans tout ce qu'il a fait, Joseph a été un exemple de l'esprit de soumission que Dieu s'attend à voir chez ses enfants et qu'il mérite de leur part.

OBÉISSANT À UN AVERTISSEMENT CÉLESTE

Avant la dernière mention de Joseph dans la Bible, où on le voit rendre visite au temple à Jérusalem avec Marie et Jésus, alors âgé de 12 ans (Luc 2), nous le voyons obligé de faire face une fois de plus à l'occasion d'obéir ou de désobéir.

Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé... (Matthieu 2.1-3).

La visite des mages n'a pas manqué d'alarmer Hérode, qui considérait la naissance d'un nouveau roi comme un danger évident et réel à la stabilité et à la durée de son

propre règne. Les répercussions de la visite des mages à Bethléhem ont dû également troubler Joseph, bien que d'une toute autre manière. Après l'arrivée de ces mystérieux étrangers, un autre messenger angélique a averti Joseph du danger qui les guettait, lui et sa famille.

Lorsqu'ils [les mages] furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. (Matthieu 2.13-15).

Étant donné que Marie et Joseph étaient des gens modestes vivant loin des regards et de l'attention des dirigeants et des magistrats, il ne leur serait jamais venu à l'idée que leur enfant puisse courir un quelconque danger de la part de ces hauts fonctionnaires. Soudain, Joseph réalisait qu'ils vivaient dans un monde bien plus dangereux qu'ils ne se l'étaient imaginés. Seule la voix de l'ange pouvait les convaincre que leur petit garçon était en danger.

Quand Joseph a reçu l'avertissement de l'ange, il n'a pas

***La beauté de
l'obéissance nous
montre la sagesse de
prendre Dieu au
sérieux et la folie de
l'autodétermination.
Elle nous rappelle que
Dieu est souverain
et que nous ne le
sommes pas.***

hésité une seconde. Sa première réaction a été de protéger l'enfant. Le voyage en Égypte s'avérait long, voire dangereux en soi. Cependant, étant donné les menaces d'Hérode qui planaient sur eux, ils ne pouvaient pas rester à Bethléhem. En Égypte, ils seraient en sécurité. Et hors du pays d'Égypte, Christ — à l'instar des enfants d'Israël conduits par Moïse des centaines d'années auparavant — finirait par retourner dans sa patrie pour y vivre et s'y préparer à exercer ses années de ministère public.

Quand Hérode fut mort, voici un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël (Matthieu 2.19-21).

Sur le plan humain, le fait que Joseph ait accepté d'obéir à l'avertissement de l'ange a fourni la première d'une multitude de fuites loin du danger que Jésus a connues. Celui qu'on a souvent entendu dire : « Mon heure n'est pas encore venue » allait survivre à ce danger et à bien d'autres jusqu'à ce que sonne l'heure de sa mort sur la croix — une mort qui allait accomplir la Loi, enlever la nécessité d'autres sacrifices, et racheter un monde pétri de péché.

L'obéissance de Joseph faisait partie de la préparation au ministère et à l'œuvre du Fils, qui a appris « l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hébreux 5.8).



Lorsque nous considérons le récit de Noël du point de vue de l'expérience de Joseph, nous voyons chez lui une obéissance indéfectible du cœur. Devant la succession de choix qu'il a eu à faire, il a répondu avec obéissance à chaque défi.

La beauté de l'obéissance a été quelque peu ternie dans notre monde qui prône le « Fais ce qu'il te plaît », ce monde dans lequel le « Je fais ma propre petite affaire » est devenu le cri de ralliement. Il n'en demeure pas moins que le cœur obéissant révèle toujours une beauté simple et sereine. Il réproouve la nature rebelle de notre être déchu et nous indique une meilleure voie. Il nous montre la sagesse de prendre Dieu au sérieux et la folie de l'autodétermination. Il nous rappelle que Dieu est souverain et que nous ne le sommes pas — et que c'est ainsi que cela doit être.

Friedrich Nietzsche a écrit : « L'essentiel au ciel et sur la terre, c'est d'obéir longtemps et dans la même direction ; il en résulte toujours à la longue quelque chose pour quoi il vaut la peine de vivre. » C'est cette idée « d'obéir longtemps et dans la même direction » que l'esprit du monde cherche tant à décourager.

« À la longue ». Une « longue obéissance ». Joseph a choisi de vivre ce type de vie basée sur l'obéissance et sur la confiance, dans un monde qui décourage systématiquement l'engagement à long terme au profit d'un instant de plaisir. Tandis que nous faisons face au défi d'ignorer ou d'obéir, de suivre le Maître ou de suivre notre propre voie, Joseph nous a laissé un exemple des plus dignes à imiter.

L'Écriture n'a pas consigné les paroles de Joseph. Il ne passe pas pour un homme faisant preuve d'initiative ; il

se contente de répondre. Il n'occupe pas le devant de la scène, mais il travaille dans les coulisses. Toutefois, ce qui ne cesse de le caractériser, c'est l'exemple constant de sa détermination à obéir à Dieu. Il avait, semble-t-il, appris depuis longtemps à mettre sa confiance en Dieu. En fait, l'obéissance de Joseph nous enseigne que la confiance et l'obéissance sont inséparables. Si nous ne faisons pas d'abord confiance à Dieu, nous ne renoncions jamais à nos propres choix et à notre destinée au profit de l'accomplissement de ses objectifs divins. Et si nous n'obéissons pas à Dieu, nous ne verrons jamais s'accomplir les choses modestes qu'il désire réaliser dans et par notre vie. Il n'est dès lors pas étonnant qu'un des cantiques favoris de l'Église se fasse l'écho de cette simple vérité :

Croire, obéir,
Si nous voulons jouir,
Du vrai bonheur en Jésus,
Il faut croire, obéir.

NOTRE PERSPECTIVE DE NOËL

Vous êtes peut-être de ceux pour qui Noël n'est pas une période joyeuse, mais une période d'abattement et de défi. À vos yeux, les réjouissances et les raisons de célébrer Noël se sont depuis belle lurette évanouies dans le brouillard de confusion, de déception ou de solitude qui vous enveloppe. En ce qui vous concerne, ce n'est pas une période pour vous réjouir, mais une période que vous devez subir.

C'est peut-être pour cela que la perspective que nous avons d'une chose est si importante. Les perspectives que Marie et Joseph en avaient peuvent nous aider à redécouvrir la réalité merveilleuse que Noël n'est pas une période après tout. C'est un don — un don qui exprime jusqu'où notre Dieu d'amour était prêt à aller pour faire de nous ses enfants.

Marie et Joseph voyaient ce qu'il y avait de merveilleux dans ces événements. L'émerveillement de voir qui est Christ et l'émerveillement quant à la raison de sa venue n'en sont que les prémices. La merveille de ce que cela peut signifier dans notre vie dépasse toute imagination.

Dans Jean 1.12, nous lisons une promesse importante que le Dieu du ciel nous fait :

Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu...

Imaginez ! Le Créateur du ciel et de la terre est celui qui nous permet de le connaître, de recevoir de lui le pardon de tous nos méfaits et de recevoir bien plus que la vie éternelle : le privilège et la merveille de faire partie de sa famille !

Dieu a fait tout cela en envoyant son Fils lors de ce premier Noël. Si vous voulez lui parler, reconnaissez vos manquements, exprimez-lui vos besoins, admettez son autorité sur votre vie, et acceptez le don de miséricorde que le Fils a rendu possible. C'est ainsi que vous pourrez connaître la plus grande des merveilles : la merveille de la vie nouvelle en Christ.

*Mais à tous ceux
qui l'ont reçue,
à ceux qui croient
en son nom, elle
a donné le pouvoir
de devenir enfants
de Dieu...*

—Jean 1.12

« The Wonder Of It All », de George Beverly Shea © Réédité en 1985 par The Rodeheaver Co.

Ce petit livre est un extrait de *Windows On Christmas* (Fenêtre ouverte sur Noël), de Bill Crowder, qui est publié par Discovery House Publishers, membre de la famille des ministères de RBC. Bill, qui a passé 20 ans dans le ministère pastoral, est maintenant le Directeur des Publications pour les Ministères RBC. Lui et sa femme, Marlène, ont cinq enfants.